

# Problématiques de l'eau et de l'éclairage public à Ondogho Le ministre de l'Eau et de l'Énergie s'engage



Le ministre Patrick Eyogho Edzang (c) constatant les manquements, aux côtés des riverains.



A Ondogho, comme dans d'autres quartiers de la capitale, les installations hydrauliques sont à la peine.

F.B.E.M  
Libreville/Gabon

"Une bonne dizaine" de lampadaires d'ici "les deux semaines à venir", pour ce qui est de l'éclairage public, et "un peu de patience" quant à l'amélioration de l'adduction en eau potable. C'est ce qui ressort des échanges, jeudi dernier, au quartier Ondogho (6e arrondissement Libreville), entre le ministre de l'Eau et de l'Énergie, Patrick Eyogho Edzang, et les riverains. Ces derniers, exaspérés par la sécheresse de leurs

compteurs d'eau depuis six mois, et par l'absence d'éclairage public, propice à l'insécurité, ont entrepris d'aller voir le responsable de ces questions, afin qu'il vienne lui-même s'enquérir de la situation. D'entrée, le membre du gouvernement a reconnu "le stress hydrique" qui se pose à Libreville, comme dans plusieurs autres villes du pays. Un problème de disponibilité, mais surtout de "mauvaise distribution" de l'eau. Il a ainsi évoqué, à côté du gaspillage d'eau par les usagers, une Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) visiblement "débordée" par la demande des populations.

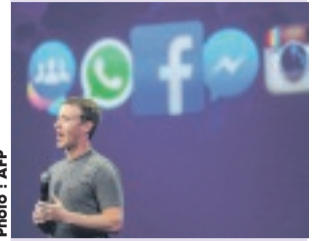
Une SEEG qui, par ailleurs, pourrait mieux faire en termes d'investissements : « la rivière dans laquelle nous prenons de l'eau est saturée, et rien n'a été fait depuis vingt ans... Les entretiens n'ont pas été bons dans la concession qui a été donnée à la SEEG. Moi, j'ai le courage de le dire. Et aujourd'hui, quand vous achetez un litre d'eau, il y a à 50% du liquide qui se perd... » Un manque à gagner qui, s'il ne l'était pas, aurait pu permettre d'alimenter bien des robinets, a estimé le ministre. Mais, la solution beaucoup plus pérenne qu'il a évoquée tient à la construction d'« une usine de traitement d'eau à

Kango, qui va produire 144 mille mètres cubes d'eau par jour, pour approvisionner Libreville jusqu'en 2035. Je suis sur ce projet, et ça avance (...). Mais pour aller plus vite, on va d'abord ajouter 40 mille mètres cubes par jour à partir de l'ancienne cimenterie de Ntoum. Donc, normalement dans six mois, on devrait avoir une petite amélioration de l'adduction d'eau sur Libreville », a promis, à l'assistance, M. Eyogho Edzang. Et pour parer au plus urgent à Ondogho, il s'est engagé à voir comment la SEEG peut soulager le quartier "dans les meilleurs délais, et de manière moins cyclique".

Le manque d'eau dans les robinets devient un drame pour de nombreuses familles résidant à Libreville et ses environs notamment. De Derrière-la-pédiatrie à Okala, en passant par Louis ou Diba-Diba, etc., les habitants ne savent plus à quel saint se vouer. Vivement donc les améliorations annoncées par le ministre de l'Eau et de l'Énergie. En attendant, comme à Ondogho-désert, les plus nantis continuent de s'approvisionner en eau potable auprès de commerçants, pour 500F le bidon de 20 litres. Et les autres n'ont d'autre choix que l'usage des eaux de puits ou de pluies.

## Ici et ailleurs

•Propos haineux  
Le mea culpa du patron de Facebook



Le P-DG de Facebook, Mark Zuckerberg, a publié, jeudi, des vœux en forme de mea culpa, reconnaissant notamment des "erreurs" dans la chasse aux contenus problématiques (propos haineux, "fake news"...), qui pullulent sur le réseau, des errements auxquels il promet de remédier en 2018. "Le monde se sent inquiet et divisé et Facebook a beaucoup de travail à faire, que ce soit pour (nous) protéger des abus et de la haine, nous défendre contre les ingérences de (certains) pays ou nous assurer que le temps passé sur Facebook est du temps bien dépensé", a écrit le responsable sur sa page personnelle. Le réseau social qui revendique plus de 2 milliards d'utilisateurs dans le monde, a été chahuté en 2017, se voyant accusé en particulier de ne pas lutter assez efficacement contre les contenus problématiques, comme les appels à la haine, l'apologie du terrorisme ou les fausses informations.

•Toxicomanie  
L'addiction aux jeux vidéo, une maladie ?  
Le "trouble du jeu vidéo" (Gaming disorder) va être reconnu, prochainement, comme une maladie par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), a annoncé, hier, à Genève, un porte-parole de l'agence onusienne. Les risques d'addiction liés à ce "trouble" vont être ajoutés à la 11e liste de la Classification internationale des maladies (CIM), qui sera publiée en juin, a précisé Tarik Jasarevic, lors d'un point de presse.

•Cybersécurité  
Les géants du numérique luttent contre deux failles  
Amazon, Google et maintenant Apple... Alors que la liste des géants du numérique touchés par deux failles de sécurité majeures, "Spectre" et "Meltdown", s'allonge sans cesse, la course est lancée pour limiter la casse. "Tous les systèmes Mac et appareils (mobiles) iOS sont affectés, mais il n'y a aucune attaque connue à l'heure actuelle", a fait savoir la firme à la pomme, dont les appareils sont généralement réputés pour leur sécurité, jeudi soir, sur son blog officiel.

Rassemblés par R.H.A

## Assistance en milieu carcéral Accompagner les femmes incarcérées



Quelques membres de l'association procédant au nettoyage des alentours de la maison d'arrêt.



Le colonel Paul Mitombo, remettant le don à la représentante des femmes incarcérées, aux côtés de Mme Sophie Ambounda.

COE  
Libreville/Gabon

DANS le cadre du lancement de ses activités, l'association "Porte de sortie" s'est rendue, récemment, à la prison centrale de Libreville, pour non seulement s'entretenir avec les femmes incarcérées, mais aussi procéder à la remise d'un don, essentiellement composé de produits de toilette et de ménage. C'était en présence des responsables de l'administration pénitentiaire, en tête desquels le directeur de la prison, le colonel Paul Mitombo qui a d'ailleurs salué ce geste de solidarité.

Dans le cadre de cette même visite, certains membres de la structure associative ont procédé au nettoyage de la pharmacie de la maison d'arrêt et au désherbage des alentours. Une façon, pour eux, d'apporter leur pierre à l'édifice, a confié Sophie Ambounda, présidente de ladite association. « Nous sommes là parce que nous avons pensé aux femmes incarcérées. Nous œuvrons dans le domaine humanitaire. Notre objectif est, d'une part, de lutter contre la stigmatisation et, d'autre part, les accompagner à bien gérer la période de détention jusqu'à la sortie pour une meilleure inser-



Les membres de "Porte de sortie" et les responsables de la prison au terme de la cérémonie de remise de don.

tion sociale. Nous sommes venus leur apporter notre soutien et les rassurer que nous pensons à elles. » a-t-elle déclaré. Pour y arriver, plusieurs activités seront prises en compte, notamment des campagnes de sensibilisation, des formations sur

des thèmes moralisant, pour mieux apaiser leur moment de détention. Le plus important étant de pouvoir affronter le regard de la société. « "Porte de sortie" s'intéresse à deux catégories de prisonniers : les détenus préventifs et ceux qui ont déjà été jugés. Nous

nous sommes déjà rendus dans plusieurs localités : Koula-Moutou, Tchibanga, Mouila, Port-Gentil et Lambaréné pour faire un état des lieux. Nous nous apprêtons à aller les rencontrer. Nous n'oublions pas les hommes. Le moment venu, nous leur rendrons visite aussi », précise Mme Ambounda. Non sans oublier de remercier les différents partenaires qui ont soutenu l'initiative et apporté leur contribution pour la matérialisation de l'événement. Le don a été remis au directeur de la prison qui, séance tenante, l'a transmis à qui de droit.